

ECOLE de PRIERE du 14 JANVIER 2022
Quatrième extrait du Cantique spirituel de St Jean de la Croix
Strophes 6 et 7

Strophe 6 :

**Ah, qui donc pourra me guérir !
Achève enfin de te donner !
Et garde-toi de m'envoyer
Dorénavant des messagers,
Car tout ce qu'on me dit ne peut me contenter.**

L'âme, par la vive connaissance qu'elle puise de la contemplation des créatures, découvre dans les créatures la merveilleuse abondance de charmes, de perfections et de beautés dont Dieu les a ornées. Elles lui apparaissent toutes revêtues de splendeurs et de perfections naturelles, dérivées de cette infinie beauté surnaturelle de la face de Dieu, dont un seul regard revêt la terre et tous les cieux de charmes et d'allégresse. Les créatures ayant donné à l'âme une certaine connaissance de celui qu'elle aime, en lui montrant un vestige de sa beauté et de ses excellences, elle sent croître son amour, en même temps que la douleur causée par l'absence de l'objet de sa tendresse. En effet, plus l'âme connaît Dieu, plus elle est consumée du désir de le voir, et sachant très bien que seules la présence et la vue du Bien-Aimé pourront guérir son mal, elle ne veut plus d'autre remède.

Strophe 7:

**Tous ces passants qu'ici l'on voit
Disent des merveilles de toi,
Mais tous ne font que me blesser,
Et ce qui me laisse mourante,
C'est un je ne sais quoi qu'ils vont balbutiant.**

Dans la strophe précédente, l'âme nous est apparue blessée, malade d'amour de son Epoux, par suite de la connaissance que lui ont donnée de lui les créatures privées de raison. Ici, elle se montre atteinte d'une plaie d'amour causée par une connaissance plus élevée, celle qui lui vient des créatures raisonnables. Ces créatures, plus nobles que les premières, sont les anges et les hommes. Elle ajoute qu'elle meurt d'amour à cause d'une admirable immensité que ces créatures lui révèlent de Dieu, sans toutefois la manifester pleinement. Cette connaissance, qu'elle nomme « un je ne sais quoi », parce qu'elle est totalement inexprimable, la fait réellement mourir d'amour.

« Tous ces passants qu'ici l'on voit disent des merveilles de toi. »

Par ces passants, l'âme désignent les créatures raisonnables, c'est-à-dire les anges et les hommes, parce que seules parmi toutes les créatures, elles vaquent à Dieu en appliquant à lui leur entendement. Par le moyen de ces créatures raisonnables l'âme reçoit de Dieu une connaissance plus vive, soit en considérant l'excellence que ces créatures ont au-dessus des autres, soit en recevant l'enseignement qu'elles lui donnent touchant ce qu'elle doit croire de Dieu, les unes intérieurement par inspirations secrètes, comme le font les anges, les autres extérieurement au moyen des vérités de l'Écriture. Elles découvrent à l'âme des merveilles de grâce et de miséricorde dans l'œuvre de l'Incarnation et dans les autres vérités de la foi...

Ces plaies qui viennent de la connaissance de l'œuvre de l'Incarnation du Verbe et des autres mystères de la foi, œuvres divines par excellence, dues à un amour bien supérieur à celui qui a produit les créatures inférieures, opèrent dans l'âme des effets d'amour bien plus relevés : elles causent non une simple blessure, mais une plaie profonde et durable.

Parlant de cette plaie, l'Époux des cantiques dit à l'âme : « tu as fait une plaie à mon cœur, ma sœur, mon épouse, tu as fait une plaie à mon cœur par un seul de tes yeux et par un seul cheveu de ton cou » Ct 4,9. L'œil représente ici la foi en l'Incarnation de l'Époux, et le cheveu représente l'amour inspiré par ce mystère.

« Mais tous ne font que me blesser. »

Plus les anges m'envoient leurs inspirations, plus les hommes m'adressent à ton sujet leurs enseignements, plus aussi ils m'enflamment d'amour pour toi. Ainsi toutes les créatures ne font que me blesser d'amour plus profondément.

« Et ce qui me laisse mourante, c'est un je ne sais quoi qu'ils vont balbutiant. »

Comme si elle disait : ces créatures ont beau me révéler tes excellences sans nombre, il reste un « je ne sais quoi » à dire, quelque chose à manifester, une très haute connaissance de Dieu que je découvre et qui demeure indéfinissable, une sublime connaissance de Dieu tout à fait inexprimable, et que, pour ce motif, je nomme « un je ne sais quoi ». Tout le reste, dit-elle, m'inflige une blessure d'amour et me fait une plaie, mais ce « je ne sais quoi », que je goûte très hautement et qui reste incompréhensible, m'enlève réellement la vie. Cela arrive de temps à autre aux âmes avancées. A celles-là, Dieu fait la grâce de percevoir, par le moyen de ce qu'elles voient, ou entendent, ou conçoivent, et parfois sans rien de tout cela, une connaissance très haute dans laquelle il leur est donné de concevoir ou de sentir quelque chose de la sublime grandeur de Dieu, et ce sentiment leur imprime une connaissance de Dieu si élevée, qu'elles entendent clairement qu'il leur reste tout à découvrir. Ce sentiment, qui leur révèle de l'immensité de la Divinité des choses incompréhensibles, est une connaissance très haute. Pour bien comprendre cela, il faut, je crois, l'avoir éprouvé. L'âme qui l'expérimente appelle ce goût sublime « un je ne sais quoi », parce qu'il est entièrement incompréhensible et inexprimable. Et pourtant, je le répète, elle en perçoit quelque chose.

Que tes œuvres sont belles

Que tes œuvres sont grandes

Seigneur, Seigneur, tu nous combles de joie

C'est toi le Dieu qui nous as faits, qui nous as pétris de la terre

Tout homme est une histoire sacrée, l'homme est à l'image de Dieu

Ton amour nous a façonnés, tirés du ventre de la terre

Tout homme est une histoire sacrée, l'homme est à l'image de Dieu

Tu as mis en nous ton esprit, nous tenons debout sur la terre

Tout homme est une histoire sacrée, l'homme est à l'image de Dieu

« La contemplation est une infusion secrète, pacifique et amoureuse de Dieu en l'âme ; cette infusion, lorsqu'elle ne rencontre pas d'obstacle, embrase l'âme de l'esprit d'amour. » NO 1,10,6.

« La contemplation est une connaissance générale et obscure, une attention amoureuse à Dieu. » MC 2,14,6.

« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui » Jn 14,23.